

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 22^e DIMANCHE B - Marc 7,1-23

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Se rassemblent auprès de lui¹ les pharisiens et quelques-uns des scribes²
venus de Jérusalem ³.
- 2 Ils voient quelques-uns de ses disciples
manger les pains ⁴ avec des mains impures⁵,
c'est-à-dire non lavées.
- 3 Car les pharisiens et tous les Juifs, ne *mangent* pas s'ils ne se sont lavé les mains
avec une poignée d'eau, **tenant à la tradition des anciens.** ⁶
- 4 Au retour de la place publique, ils ne *mangent* pas s'ils ne se sont pas aspergés
et il y a beaucoup d'autres choses qu'ils ont reçues et auxquelles ils tiennent :
immersion de coupes, de pots et de plats en cuivre. ⁷
- 5 Les pharisiens et les scribes interrogent donc JÉSUS : ⁸
Pourquoi tes disciples ne marchent-ils pas selon **la tradition des anciens**,
mais *mangent-ils le pain* avec des mains impures?
- 6 Or il leur dit ⁹ :
Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, comme il est écrit :
Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur s'écarte loin de moi.
C'est en vain qu'ils me rendent un culte,
enseignant des enseignements, préceptes d'humains.
- 8 Laissant **le commandement de Dieu**,
vous tenez à **la tradition des humains.**
- 9 Et il leur disait : Bel et bien
Vous invalidez le commandement de Dieu,
pour garder **votre tradition à vous.**
- 10 Car Moïse a dit : « Honore ton père et ta mère, (Ex 20,12)
et : (Ex 21,17) Qui maudit père et mère, la mort l'achèvera ! »
- 11 Vous, vous dites : Si un humain dit au père et à la mère :
Est 'qorban' (don consacré) ce qui, de mon bien, aurait pu t'être utile,
vous ne le laissez plus rien faire pour le père ou la mère.
- 13 **Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition à vous** ¹⁰
que vous transmettez. Et vous en faites beaucoup de pareilles !
- 14 Et de nouveau, appelant auprès de lui la foule, il leur disait : ¹¹
15 Il n'est rien hors de l'humain qui, entrant en lui, peut le rendre impur.
Mais ce qui sort de l'humain, c'est ce qui rend l'humain impur.

(16)

- 17 Quand il était entré dans la maison, loin de la foule,
les disciples l'interrogeaient sur la parabole. Il leur dit : ¹²
18 Ainsi vous êtes, vous aussi, sans intelligence. Ne réalisez-vous pas
que tout ce qui, du dehors, entre dans l'humain, ne peut le rendre impur,
19 parce que cela n'entre pas dans son cœur, ¹³
mais dans le ventre et sort dans la fosse.
- Il rendait purs tous les aliments**
- 20 Il dit :
Ce qui sort de l'humain, ¹⁴ cela rend l'humain impur.
21 Car du dedans, du cœur des humains, sortent¹⁰ les mauvais desseins :
22 prostitutions, vols, meurtres, adultères,
cupidités, mauvaiesetés, ruse, débauche,
œil mauvais, blasphème, orgueil, déraison :
23 toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'humain impur.

2^e clef : La place du texte

La lecture dominicale de l'évangile de Marc avait été interrompue après ce verset : *En débarquant, il vit une foule nombreuse. Et il fut ému jusqu'aux entrailles pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il commença à les enseigner, beaucoup* (6,34). Après avoir parcouru entre-temps le discours sur le 'pain de vie' de Jn, nous reprenons aujourd'hui la lecture de Mc au milieu de 'la section des pains' : elle comporte 3 parties et commence avec le verset 6,35 et se termine par 8,21.; notre péricope se place au milieu:

A	B	C
6,35-52	7,1-23	8,1-21

A et C racontent deux épisodes du pain donné à manger à une foule nombreuse A et C. Le premier a lieu en territoire juif, le second en territoire païen. Il ne s'agit donc pas d'une simple répétition. Notre péricope relie ces épisodes par 2 mots : 'manger' et 'pain'. Elle représente un pivot amorçant l'ouverture sur la véritable dimension du règne de Dieu. Elle le fait à travers la question de la pureté cultuelle, si importante dans les relations entre croyants en Christ juifs et païens venus à la foi, comme en témoigne le chapitre 10 des Actes. L'activité thérapeutique de Jésus dont notre passage est entouré suit le même mouvement d'ouverture eschatologique aux païens. Aussi le texte rappelle-t-il le commencement, tant en ce qui concerne les aliments : *Il rendait purs tous les aliments* (7,19) - que le rétablissement des humains : *Bonnes il a fait toutes choses* (7,37).

Voici la composition de notre passage :

- vv. 1-4 : mise en place de la situation :
Jésus, sans être nommé ici, en est le centre.
- vv.5-13 : controverse avec les **pharisiens** et **scribes**.
- vv.14-15 : instruction de la **foule**.
- vv.17-23 : instruction des **disciples**

Quant aux grandes lignes de son contenu, nous apprécions ce tableau de J.H. Neyrey que nous transmet C. Focant (*L'évangile selon Marc*, Cerf 2004, p.274), un tableau qui, sans vouloir présenter la réalité des concepts et pratiques juives de l'époque, fait apparaître l'enjeu de ce texte dont la matière pourrait ne pas intéresser le lecteur moderne :

Pharisiens	Jésus et les disciples
a) Les règles de pureté sont étendues à 613 lois qui font barrière autour de la Torah.	a) Les règles de pureté sont concentrées dans les 10 commandements, cœur de la Torah.
b) Le souci de la pureté se centre sur le lavage des mains et de la vaisselle, les surfaces extérieures.	b) Le souci de la pureté se centre sur le cœur, l'intérieur.
c) Les règles visent à empêcher l'impureté d'entrer dans l'homme.	c) Les règles visent à empêcher l'impureté de sortir de l'intérieur vers l'extérieur.
d) La pureté tient à des actions extérieures spécifiques liées aux mains et à la bouche.	d) La pureté tient à l'intérieur de la personne, à sa foi et à sa confession de Jésus.
e) Les règles de pureté sont particularistes et séparent Israël de son entourage impur.	e) Les règles de pureté sont inclusives et permettent l'entrée dans le Règne de Dieu aux païens et aux impurs.

Ce qui est en jeu pour la communauté, c'est qu'elle devient chrétienne à la mesure de sa rencontre de l'autre, entendons : quiconque d'humain. Se laisser inspirer par cette rencontre et en trouver les termes contemporains pourrait lui éviter de la rater aujourd'hui. Mais il faut pour cela qu'elle se mette du côté *des disciples qui l'interrogent sur cette parabole* (v.17), quitte à se faire traiter de *sans intelligence* (v.18). « Les évangiles se souviennent de Jésus comme de quelqu'un dont l'enracinement dans sa tradition est aussi grand que la liberté avec laquelle il en vit. » (B. Van Meenen)

Ce n'est donc pas le hasard qui place ce discours-ci au centre de Mc, entre celui des paraboles (4,1-34) et le discours eschatologique (13,1-37).

Rappelons ici les deux récits de guérison qui suivent aussitôt : la guérison d'une petite fille possédée par le démon (7,24-30) et celle d'un sourd et mal-parlant au milieu des frontières de la Décapole (7,31-37).

3e clef : Des annotations

1 Se rassemblent auprès de lui... : Ceci est dans Mc la 5^e et dernière présence de ce verbe qui donne le mot "synagogue". Voici ses sujets dans les mentions précédentes : 2,2 : beaucoup ; 4,1 et 5,21 : la foule ; 6,30 : les apôtres. Jésus est toujours celui autour de qui on se rassemble.

2 ...les pharisiens et quelques-uns des scribes... : Ici et en 2,16 seulement, ils sont nommés ensemble : *Les scribes des pharisiens voient qu'il mange avec les pécheurs et taxateurs. Ils disent à ses disciples : Quoi, il mange avec les taxateurs et les pécheurs ?* Jésus termine alors sa réponse en disant : *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs* (2,17). Dans notre texte, c'est le comportement des disciples qui est l'objet de la question adressée à Jésus ; à chaque fois elle tourne autour de *manger*, autrement dit, le maintien de la vie.

▷ Les 12 mentions des **pharisiens** chez Mc ne les mettent jamais en position favorable; dès 3,6 ils sont ceux qui cherchent à faire périr Jésus. - Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. L'évangile selon Mc porte lui aussi l'empreinte de la rupture entre les communautés juives et celles de croyants en Jésus, le Messie annoncé ; rupture qui s'accroît dans la seconde moitié du 1^{er} siècle.

▷ Avec 21 mentions, les **scribes** sont davantage présents. À la 1^{ière} entrée de Jésus dans Capharnaüm, le narrateur nous les a fait rencontrer : *Ils étaient frappés par son enseignement, car il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes* (1,22). – Tout au long du récit, les scribes restent en opposition à Jésus, sauf celui qui le questionne : *Quel commandement est premier de tout ?* et à qui Jésus répond finalement : *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* (12,28-34) Aussi leur provocation au pied de la croix dit vrai : *D'autres, ils les a sauvés, lui-même, il ne peut se sauver!* (15,31).

3 venus de Jérusalem : C'est ici la 3^e et dernière fois que l'on vient de Jérusalem : dans les 7 mentions restantes de la ville, c'est pour aller vers elle. – La dernière mentionne les femmes qui étaient montées avec Jésus à Jérusalem (15,41). – Dans notre contexte, cette remarque implique ceci :

- quand Jésus parlera, il se trouve donc en dehors de Jérusalem qui se considère défenderesse de la Torah, détaillée en 613 commandements (chiffre qui est la somme des jours de l'année et des membres du corps humain), *gardienne de la tradition des anciens* ;
- ceux qui l'interrogent doivent l'écouter en dehors d'elle. Mc suggère ainsi également aux membres de la communauté chrétienne le lieu symbolique qu'ils doivent quitter pour écouter ce que Jésus dit.

4 Ils voient quelques-uns de ses disciples manger les pains... : Mc ne fait pas des disciples des êtres d'exception. Dans le meilleur des cas, ils sont à table avec Jésus où ils l'interrogent, en particulier, ne comprenant pas mieux ses propos que les autres. C'est là que les place la 1^{ière} mention : *Or, comme il était étendu à table*

dans sa maison, de nombreux taxateurs et pécheurs se mettaient à table avec Jésus et ses disciples (2,15).

▷ **manger les pains** : La traduction a maintenu le sens habituel du mot artos/LèhèM : pain, à cause du sens dont la Bible l'a chargé depuis ses premières pages. Traduire 'repas' ou 'nourriture' n'est pas faux pour autant ; c'est l'aliment de base.

▷ Ce qui intéresse ici, ce sont les 7 endroits où Mc réunit le verbe manger et le pain. Le 1^{er} est semblable à celui-ci et tout à fait fondamental : Jésus se fait interroger par les pharisiens sur le non respect du shabbat par les disciples qui cueillent des épis. Il répond en rappelant une autre transgression, celle de David *qui a mangé les pains de proposition qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres* (2,26 se référant à Lv 24,5-9). Cela se termine par la déclaration de Jésus : *Ainsi est Seigneur, le fils de l'humain, même du sabbat* (2,28). Autrement dit, une transgression de la tradition peut être révélatrice de Jésus, surtout quand elle répond au besoin de nourriture d'autres humains. - La 2^e mention concerne l'impossibilité du groupe de Jésus de manger du pain à cause de la foule qui le réclame (3,20). - Les 2 suivantes dans le 1^{er} récit de la foule nourrie ; 2 dans notre texte et la 7^e est celle de la Cène : *Tandis qu'ils mangent, il prend un pain, bénit, partage, leur donne et dit : Prenez, ceci est mon corps* (14,22).

Cette disposition fait donc voir 2 axes fondamentaux : manger du pain peut être un acte à portée immense : la table qui accueille les pécheurs reçoit le Seigneur du shabbat et le corps du messie ; l'autre axe : le souci pour autrui est plus important que le fait de manger soi-même et prime sur la conformité rituelle. Celle-ci n'est pas critiquée comme telle, mais mise à sa juste place :

5 ...avec des mains impures : Remarquons d'emblée que 'imprur' n'est pas une notion morale. Il traduit ici 'koinos' dont le sens général est 'commun, ordinaire'. On pourrait donc penser que la critique porte sur le fait de considérer l'acte de manger du pain comme une chose commune, ordinaire. De fait, dans le judaïsme, 'manger du pain' échappe à l'ordinaire ; c'est l'expression la plus précise du maintien de la vie. La notion du 'pur' est étroitement liée à la vie. Se laver les mains avant de poser cet acte, c'est de reconnaître le caractère 'hors du commun' de l'acte de manger du pain. Ainsi, comme S. Légasse (L.D. Commentaires 5, p.427) explique, 'koinos' et son verbe ont fini par exprimer l'impureté lévitique, rituelle, désignée dans la Bible grecque par 'akathartos'.

▷ La racine 'koinoû' se trouve 7 fois dans notre péricope. On trouve le terme du Lévitique, akathatos, 11 fois chez Mc, et ce exclusivement lié à 'l'esprit' (voir 4^e dimanche B (Mc 1,21-28)).

▷ Le vocabulaire employé signale la valeur relative du geste rituel qui ne peut pas prendre le pas sur l'acte qu'il désigne. Dans le récit de la rencontre entre Pierre et Corneille (Ac 10) traitant de la même question, B. Van Meenen souligne cette phrase : *Dieu m'a montré de ne dire aucun humain vil ou impur* (v.28). Il poursuit : «Le récit place la phrase dans la bouche de Pierre, au moment de sa rencontre avec Corneille le romain, et alors qu'il ignore encore pourquoi celui-ci l'a prié de

venir chez lui et l'a accueilli. Lors de cet accueil, Corneille s'inclinant devant Pierre, celui-ci arrête ce geste en disant : *Moi aussi, je suis humain comme toi* (v.26). Le récit fait passer Pierre par une transformation, qui est l'ouverture à la commune humanité, lieu de la rencontre de l'autre et de sa différence.»

▷ Mc n'explique pas pourquoi certains des disciples mangent sans avoir accompli le geste rituel. Il expose seulement le fait par la bouche des pharisiens et scribes pour obliger Jésus à prendre position.

6 Car les pharisiens et tous les juifs ne mangent pas...(sans ablution)...

tenant à la tradition des anciens : Ce v.3 et le suivant expliquent aux lecteurs non juifs en quoi consiste l'obligation dans le contexte de 'manger'. On trouve le mot de référence 'tradition des anciens' ici et au v.5, quand les pharisiens et les scribes formulent leur question.

L'importance que prend ce terme 'tradition' revenant 5 fois dans la partie consacrée à la question de ceux qui sont venus de Jérusalem, oblige à quelque explication que j'emprunte pour l'essentiel à C. Focant (p. 268). « À l'origine, ces pratiques ne s'appliquaient effectivement, selon la loi écrite, qu'aux prêtres pour leur office dans le temple (Ex 30,18-21 ; 40,30-32). Mais à l'époque de Jésus, les pharisiens avaient le souhait d'en étendre l'usage à la vie de tous pour sanctifier toute la vie du peuple tout entier. Pour les pharisiens, ces pratiques relèvent de la tradition des anciens, c'est-à-dire d'un ensemble de prescriptions orales qui monnaient la loi écrite et qui se transmettent de génération en génération. Cette tradition rabbinique constitue une sorte de loi orale qui sera codifiée plus tard dans la Mishna. »

7 Verset 4 : Mc poursuit la description des obligations rituelles (Lv 11,32 et 15,12). Dans tous les cas de figure, le souci de purifier l'extérieur est frappant.

8 Verset 5 : Mc cite seulement maintenant la question précise des pharisiens et scribes et avec elle apparaît pour la seule fois le nom de Jésus dans cette péricope ! Elle est formulée en termes de 'halakha', du cheminement selon la Loi, qu'ils appliquent donc à *la tradition des anciens* : glissement vers une identification de la *tradition des anciens* avec la Torah. Or 'l'augmentation' de la Loi, le Deutéronome l'avait déjà stigmatisée : *Vous n'ajouterez rien aux paroles des commandements que je vous donne, et vous n'y enlèverez rien, afin de garder les commandements de YHWH votre Dieu que je vous donne* (Dt 4,2). - La Bible tout entière se ferme sur cette recommandation : *Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre* (Ap 22,18). - C'est une tendance encore répandue de nos jours : Au lieu de transmettre ce que Dieu demande, on en rajoute, se donnant ainsi l'illusion d'être à la place de l'origine de la Loi ...

9 La réponse de Jésus : Elle vient en 2 étapes (vv.6-8 et vv.9-13), s'appuyant chacune sur les Écritures d'Israël, prophètes et Torah. Cette réponse tranche entre les *Écritures*, commandement et parole de Dieu d'une part, et *la tradition des humains* d'autre part, laquelle est finalement appelée *vostra tradition* à vous, donc pas même *tradition des anciens*.

1° La 1^{ière} citation des Écritures est d'Isaïe 29,13 selon la Bible grecque, elle concerne le culte divin : Quand un geste religieux est coupé de son contenu, il n'est plus que contenant, forme vide : *Laissant le commandement de Dieu, vous tenez à la tradition des humains* : la transmission ne concerne plus la parole, mais le vide. – L'inutilité du culte qui s'exprime ainsi, a un double sens si l'on entend par là aussi la gratuité de la relation à Dieu qui n'est pas une relation de cause à effet, elle n'obéit ni à une nécessité, ni à du mérite, ni à des conditions. Elle a le goût de la liberté.

Rappelons ici que Mc cite le prophète Isaïe une seule fois encore : au tout début de son évangile : *Voici, j'envoie mon messager devant ta face, il aplanira ton chemin* (1,2).

2° La 2^e citation concerne la Loi de Moïse, et Jésus cite la 1^{ière} des 'Dix paroles' qui concernent les relations humaines (Ex 20,12 et 21,17). Et ce n'est pas la moindre puisque père et mère ont laissé passer la vie venue de l'origine. Les honorer, c'est leur reconnaître ce poids (ce mot traduit 'honneur'). Comment qualifier d'acte inspiré par la parole de Dieu ce qui couperait les vivres à ceux par qui la vie est passée ?

▷ En prenant ces deux exemples, des prophètes et de la Torah, Jésus ne s'éloigne pas du propos initial du manger avec des mains 'impropres' : il est 'impropre' de vouloir 'donner à manger à Dieu' (lui rendre un culte) en privant de subsistance ceux par qui la vie nous est parvenue ; alors les médiations sont perverties : il n'y a plus de relation juste.

10 *Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition à vous* : Jésus conclut et résume sa réponse par une phrase forte. Le verbe *annuler* met en évidence le processus où aboutit la tradition qui oublierait son origine. (Ce verbe se trouve seulement dans le parallèle en Mt 15,6 et Paul l'emploie en Ga 3,17 en argumentant qu'aucune loi ne peut annuler la promesse). La *tradition à vous* peut donc avoir une considérable force destructrice – c'est pour cela que Jésus la critique. Il s'agit de ne pas confondre commandement et tradition, que l'on s'est appropriée.

Ajoutons que dans le judaïsme de l'époque (fin du 1^{er} siècle) cette tradition est contestée, même si elle a encore des tenants (S. Légasse, p.436).

11*Et de nouveau, appelant auprès de lui la foule...* : En convoquant la foule, Jésus quitte le terrain des pharisiens et scribes et rejoint celui de tout le monde. Il demande écoute et compréhension et lâche deux phrases où se trouvent les verbes "entrer" et "sortir" dont la simplicité n'a d'égale que leur obscurité (v.15).

12*Entré dans la maison, loin de la foule, les disciples l'interrogeaient sur la parabole...* : Revoilà les disciples dont le comportement avait déclenché cette controverse avec les tenants de la tradition. Manifestant leur incompréhension, ils permettent à Mc – il aime procéder ainsi - d'insister sur l'approche lente, par étapes, de ce que Jésus propose (voir par ex. le récit de l'aveugle de Bethsaïde en 8,22-26 qui suit immédiatement le second récit des pains). La réponse reprend le paradigme de la nourriture :

13 *Il n'est rien hors de l'humain qui, entrant en lui, peut le rendre impur* : Déjà au v.6 en citant Isaïe, Jésus avait souligné une relation faussée entre le cœur et la bouche : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur s'écarte loin de moi*. A plus forte raison, ce que l'on fait entrer par la bouche, dit-il, ne peut altérer 'le cœur' puisque c'est éliminé par les voies naturelles. L'aliment a son statut propre auquel répond le fonctionnement du corps. L'aliment n'entre pas dans le cœur. – De là vient l'exclamation de l'évangéliste : *Il rendait purs tous les aliments !* Mais oui, aucun aliment ne peut être en soi impur !

14 *Ce qui sort de l'humain - du dedans du coeur* – c'est ce qui rend l'humain impur : Le cœur, c'est autre chose : sur le plan symbolique, il est l'organe de l'intelligence fine que l'humain peut mettre au service de mauvais desseins. Le cœur, dont l'Écriture dit qu'il peut s'écarter de Dieu, est donc le pivot qui peut faire basculer l'humain dans l'impureté. Autrement dit, la pureté n'est pas une question de lavages extérieurs, mais de manifestation (extérieure) de la disposition intérieure (du cœur) à se conduire selon la parole de Dieu.

La liste qui suit, et dont il y a d'autres exemples dans les épîtres et l'Apocalypse, ne veut pas désigner le 'cœur' humain comme une machine à produire le mal. Mais si la seule présence d'une telle liste dans les évangiles (Mc et Mt) se situe ici, ne veut-elle pas attirer l'attention sur la possible perversion à la pointe même du comportement qui s' imagine religieux, fidèle à la tradition ? L'ironie de Mc veut que les 12 éléments de cette liste portent tous sauf 1 sur les relations entre les humains.

4^e clef : Des questions

La critique de la société religieuse de ces époques peut-elle nous concerner ? À nous de découvrir comment et en quoi elle est bonne nouvelle pour nous, une nouvelle libératrice. Posons-nous donc quelques questions :

1. Au commencement, Dieu donna une première loi très simple qui, à la base de toutes, dit : *De tous les arbres du jardin tu mangeras. De l'arbre du connaître bien et mal tu ne mangeras pas.* (Genèse 2,16-17) – De quoi cette loi nous protège-t-elle ? A quoi nous ouvre-t-elle ?
2. Le livre du Deutéronome (voir note 8) parle de la tendance humaine d'augmenter la loi ou d'en retrancher. L'évangile de ce jour en parle. Qu'est-ce qui peut nous inciter à faire cela ?
3. Est-ce que Jésus défend les disciples incriminés?
4. Vois-tu un exemple contemporain de 'annuler la parole de Dieu par notre tradition à nous' ?
5. « *Il déclarait ainsi purs tous les aliments.* »
D'où vient cette exclamation interrompant le discours de Jésus ?
D'où peut venir l'idée que quelque chose puisse ne pas être pur?
6. « *Il est inutile, le culte qu'ils me rendent* » - en quoi est-ce une bonne nouvelle ?
7. Que voudrait dire 'réconcilier parole de Dieu et tradition' ?